

Qu'on me permette de parler particulièrement des émissions destinées à la Tchécoslovaquie, non pas certes parce que mes observations ne valent que pour ces émissions en particulier, mais seulement à titre d'exemple. Plus d'une fois, divers orateurs ont prétendu que M. Martin Dudak, dont les services ont été retenus par Radio-Canada pour une partie de ce travail, avait été très mêlé, en Tchécoslovaquie, à l'activité du parti communiste, avant d'émigrer au Canada. L'une des déclarations les plus récentes que j'ai lues à cet égard était un rapport d'un discours prononcé à la radio par M. Robert Keyserlingk et qui constituait un résumé très complet de cette question. Dans cette déclaration, comme dans d'autres que j'ai entendues et lues, on signalait que M. M. J. Hronek, chef de la radio communiste de Bohême, avait été accueilli à bras ouverts par Radio-Canada lors de son passage à Ottawa et qu'en outre on lui avait ménagé des contacts assez étroits avec la section tchécoslovaque de la "Voix du Canada". Pas plus tard que le 26 mars dernier, la *Gazette de Montréal* publiait une lettre émanant du rédacteur canadien du service d'information de la Tchécoslovaquie libre, à Londres, Angleterre, où l'on donnait des détails sur ces mêmes accusations.

Monsieur l'Orateur, je soutiens qu'étant donné la mise de fonds considérable qu'a nécessitée la création des services nécessaires à cette fin, les sommes de plus en plus fortes versées chaque année pour la réalisation de ces émissions, et la présence au Canada d'une foule de personnes de sentiments notoirement anticommunistes originaires des pays sur lesquels nous dirigeons ces émissions, nous devrions être parfaitement assurés que c'est le groupe anticommuniste qu'on consulte au sujet de la nature des émissions. D'après les explications fournies à ce sujet, on s'efforce d'organiser des émissions instructives, divertissantes et éducatives, en ce qui concerne le Canada. On y déclare qu'elles visent à être objectives et à donner une idée nette de ce qui se passe chez nous. On prétend que, dans le cas des émissions dirigées sur la Tchécoslovaquie et d'autres pays, on n'a rien relevé dans la "Voix du Canada" qui soit nettement de la propagande anticommuniste. Il nous faut décider, je crois, si ces émissions visent à encourager l'immigration au Canada ou si c'est un moyen de légitime propagande de la part du Canada à l'adresse des pays situés derrière le rideau de fer.

Les émissions destinées aux pays situés au delà du rideau de fer, d'où nous pouvons espérer la venue d'immigrants, devraient être de nature à encourager ces gens à venir s'établir au Canada. D'autre part, il faudra peut-être beaucoup de temps, malheureuse-

ment, avant que les émissions vers le rideau de fer puissent tendre à cette fin ou à cet objet. En ce cas, me semble-t-il, les émissions radiophoniques devraient avoir nettement une fin de propagande, celle de miner la confiance dans le communisme et de démontrer que nous, au Canada, sommes déterminés à ne pas frayer avec les communistes. Nous devrions à cette fin recourir à toutes les méthodes accessibles aux habitants d'une démocratie libre. On dit, par exemple, qu'au cours de la campagne électorale très critique et très importante en Italie, alors qu'un des grands berceaux de notre civilisation était à la croisée des chemins, les émissions radiophoniques étaient si objectives qu'il était difficile pour tout Italien qui les écoutait d'avoir la moindre idée que nous nous opposions ou non avec acharnement au communisme. Néanmoins, à ce moment-là, les Canadiens réfléchis s'intéressaient vivement au résultat de ces élections. Je reconnais qu'il aurait été peu sage de notre part de sembler nous mêler directement des élections en Italie. Tout de même, à mon sens, nous aurions dû retenir à notre service de propagande pour démontrer, par tous les moyens légitimes, comment le communisme est absolument indésirable et comment tout vrai communiste est déloyal envers le pays où il poursuit son activité.

J'ai tenu à porter ces deux questions particulières à l'attention du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, dans l'espoir qu'après y avoir réfléchi il nous fasse connaître, soit dès maintenant soit avant la fin de la session, les intentions de son ministère dans ce domaine.

Je passe maintenant aux aspects plus généraux des affaires étrangères. Tous les députés, j'en suis sûr, ont été rassurés par l'éloge chaleureux et sans réserve que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a fait, dans son exposé, de nos relations avec les États-Unis. Cet éloge, cependant, n'efface pas les propos qu'il avait tenus précédemment en dehors de la Chambre.

Ce n'est pas que nous cherchions à donner à ses observations un sens qu'elles ne renfermaient pas. Il ne suffirait pas qu'il nous assurât que celles qu'il a formulées au cours du présent débat représentent ses véritables sentiments relativement à nos relations avec les États-Unis et qu'on a trahi sa pensée en donnant une autre interprétation aux propos qu'il a tenus ailleurs. Tous les députés mesurent la tension de la vie que mènent les ministres qui, en plus de diriger leur ministère en cette période difficile, sont invités à prendre la parole à un grand nombre de réunions tenues en d'autres parties du pays.